



Le grand départ

La Corse se met au jaune



Photo Alain Pistoressi

Gilbert Duclos-Lassalle, Christian Prudhomme, Paul Giacobbi, Georges Mela et Bernard Hinault ont inauguré hier le « centre nerveux » du 100^e Tour logé au cœur du *Mega Smeralda* **P II**

PRÉSENTATION

Angelotti décrypte les étapes **P IV**



Photo Gérard Baldocchi



LÉGENDE DU TOUR
Les grands duels

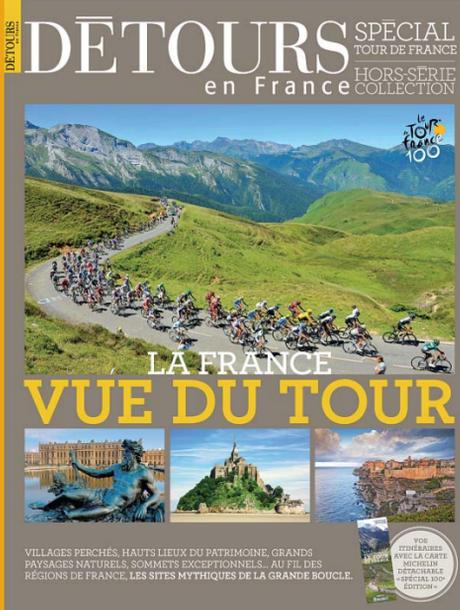
P VIII

ENTRETIEN

Prudhomme à cœur ouvert

P VI

Photo Alain Pistoressi



NUMÉRO EXCEPTIONNEL

LA FRANCE VUE DU TOUR

DE VILLAGES PERCHÉS EN HAUTS LIEUX DU PATRIMOINE, DES GRANDS PAYSAGES NATURELS EN SOMMETS DE LÉGENDE, **PARTEZ À LA DÉCOUVERTE DES SITES MYTHIQUES DE LA GRANDE BOUCLE À L'OCCASION DE SA 100^e ÉDITION.**

EN VENTE ACTUELLEMENT

Mega cinq étoiles Tour

Tour express

Présentation des équipes

Ce soir, à partir de 18 h 30, le vrai temps fort de l'avant-Tour aura lieu sur le port : la présentation des 22 équipes de 9 coureurs engagées pour prendre le départ de cette 100^e édition. Beaucoup d'animation et de l'ambiance en perspective avec l'emblématique speaker Daniel Mangeas au micro. Dans la journée, à bord du *Mega Smeralda*, cinq de ces équipes rencontreront la presse (Belkin Pro Cycling, RadioShack Leopard, Omega Pharma QuickStep, FDJ et Sky).

600 invités sur la plage de Favone

Sur la plage de Favone Le grand dîner de gala du Tour organisé par la collectivité territoriale de Corse aura lieu demain, à partir de 19 heures, sur la plage de Favone, commune de Conca. 600 invitations ont été envoyées.

1903, les héritiers de Montgeron

C'est dans cette commune de la région parisienne, devant le célèbre café *Au Réveil Matin*, que naquit la légende du Tour en 1903. Le tout premier départ y fut donné cette année-là, et des représentants de cette commune ont tenu à faire le déplacement en Corse pour y fêter symboliquement une 100^e édition qui ravive d'autant plus les souvenirs d'il y a 110 ans. Ils séjournent à Venaco, au centre de l'île, pour mieux rayonner sur les étapes. Nous consacrerons d'ailleurs l'une de nos chroniques 1 jour, 1 Tour à l'édition 1903.

Configuration... étapes de montagne

Nous avons souligné à maintes reprises le caractère sélectif des trois premières étapes insulaires du Tour, sans pour autant les élever au rang de celles des Alpes et des Pyrénées. Elles vont pourtant se dérouler dans la configuration « étapes de montagne » prévue par l'organisation. Tout simplement en raison de l'absence d'itinéraires bis que le réseau routier continental de plaine, bien plus dense, permet de tracer.

Quand il a fallu régler la question de l'installation du cœur de l'organisation, de l'accueil et de l'hébergement des très nombreux médias qui couvrent le Tour de France, l'option maritime s'est imposée à ASO. Le réseau routier insulaire ne permettant pas de grands et rapides déballages en marge de la course pour se trouver très limité en itinéraires bis, le problème a été tout naturellement contourné par la mer.

Ainsi, une partie de l'équipe organisatrice et le centre de presse voyageront par la Méditerranée et la Tyrrhénienne, ou comment faire d'un des inconvénients, parfois, de l'insularité un avantage, tant le résultat est à la hauteur de l'événement. Exceptionnel, ce 100^e Tour l'est aussi à ce niveau.

À l'heure, hier en début d'après-midi, où l'installation du Tour de France s'accélère à Porto-Vecchio, avec l'arrivée des premières équipes, la mise en place du village corse, le passage des Alpha-jet de la Patrouille de France à l'entraînement dans un ciel couleur cendre qui finira par pleurer quelques larmes de bonheur, le *Mega Smeralda*, fleuron de la flotte de la Corsica Ferries, invite à son bord les personnalités pour une visite guidée du navire... Des garages au pont supérieur tout est nickel-chrome. Il n'y a pas eu besoin d'en remettre une couche, le bâtiment est déjà, à l'origine, aux couleurs du Tour. Les trois derniers niveaux ont été réservés à des bureaux et salons pour ASO. Et à un « media center » comme on en voit rarement sur une manifestation sportive. Un cinq étoiles, avec moquette au sol, siège de réception, trois salles équipées bien sûr des dernières technologies en matière de réception et de transmission. Et un personnel aux petits soins.

En tête du petit groupe qui suit le guide, Paul Giacobbi, le président de l'exécutif, Georges Mela, le maire de Porto-Vecchio, ville qui se prépare à en-



Gilbert Duclos-Lassalle, Christian Prudhomme, Paul Giacobbi, Georges Mela et Bernard Hinault coupent le ruban sur le pont supérieur du *Mega Smeralda*, le cœur du Tour. (Photos Alain Pistoresi)

trer dans l'histoire du Tour par la porte du Grand Départ, et Gary Verity, *chief executive* (directeur général) de l'organisation qui se met en place à Leeds, dans le Yorkshire, rampe de lancement du Tour 2014. Bernard Hinault, cinq étoiles, lui, pour autant de victoires sur la Grande Boucle, et Gilbert Duclos-Lassalle double vainqueur de Paris-Roubaix, reconvertis chez ASO, sont là aussi pour couper le ruban.

Comme un second baptême pour le *Mega Smeralda* qui, dans la foulée, s'ouvrira aux journalistes venus retirer leurs accréditations : 2 000, consultants et photographes compris, représentant 560 médias. Après Porto-Vecchio, le navire amiral jettera l'ancre à Bastia, puis rejoindra Ajaccio pour finir son cabotage autour de l'île à Calvi. Que la croisière s'amuse !

JEAN-RICHARD GRAZIANI
jrgraziani@corsematin.com



La salle de conférence des équipes.



Une partie du personnel du *Mega Smeralda*, aux petits soins.



Georges Mela, le maire de Porto-Vecchio, et Gary Verity le directeur général de l'organisation du Tour 2014 qui partira de Leeds, dans le Yorkshire.

SOCIÉTÉ DES PROMENADES EN MER DE BONIFACIO

Tél: 04 95 10 97 50 - Fax: 04 95 52 28 50

PROMENADES EN MER
BONIFACIO

splibonifacio@orange.fr
www.splibonifacio.com

À la découverte du Parc Marin
GROTTE, FALAISES, CALANQUES
RÉSERVE NATURELLE DES ÎLES LAZZI

04 95 73 01 17
06 86 34 00 49

04 95 73 13 96
04 95 23 37 91

04 95 73 04 47
06 23 25 14 60

04 95 23 24 18

« Gagner au Mont Ventoux »

Le grimpeur de Sojasun va revenir sur le terrain de ses exploits. À bientôt 28 ans, Brice Feillu, le Varois d'adoption, compte bien revivre les mêmes émotions qu'il y a quatre ans au sommet d'Andorre-Arcalis

Brice Feillu a quasiment tout connu sur le Tour de France, en seulement quatre saisons chez les pros. D'abord la gloire en tant que néo-pro, avec une victoire d'étape de prestige à Andorre-Arcalis. La suite fut moins réjouissante. La non-sélection de son équipe, la sienne, puis la mise en quarantaine pour son retour sur la Grande Boucle l'an passé, à cause d'un cocktail grippe-gastro. Mais cet été, il compte bien retrouver la lumière. Celui qui vit à Roquebrune-sur-Argens avec sa compagne Maud (la sœur de Maxime Bouet), enceinte de 5 mois d'une petite fille, rêve de Ventoux, de pois rouges et de victoire d'étape. Un sacré challenge.

Cette sélection pour le Tour, est-ce un soulagement ?

J'espérais entendre mon nom dans la sélection au soir des championnats de France, ça aurait été une déception de ne pas y être. Sans paraître prétentieux, je me sentais en forme. Et puis, j'aime la chaleur, le mois de juillet m'a toujours convenu. J'ai envie de briller pour mon 3^e Tour.

Vous avez connu une histoire contrastée avec le Tour, d'une grande victoire en montagne à la galère de la maladie en 2012, en passant par des non-sélections...

Pour ma première année pro (2009), j'ai eu la chance d'y aller. Agritubel m'a fait confiance et n'a pas eu à le regretter avec ma victoire à Andorre-Arcalis. L'année suivante, je suis parti chez Vacansoleil avec Romain. J'avais axé ma préparation sur le Tour, mais l'équipe n'a pas été retenue. En 2011, j'ai signé chez Leopard, où il n'y avait que des grands noms (les frères Schleck notamment). Pour faire le Tour, je devais marcher comme un avion, mais je le savais en m'engageant. Mon programme contenait quand même le Giro, donc ça ne m'a pas dérangé de ne pas être retenu pour le Tour. L'an passé, j'ai connu une première semaine très difficile, avec la gastro, et un état grippal dès le 2^e jour. J'étais placé en quarantaine, j'ai tenu le coup parce que c'était le Tour et qu'il restait deux semaines derrière. Mais j'ai su ce que c'était que d'être mal sur le vélo. J'ai dû me battre. Après ça allait mieux et finalement, je ne suis pas passé loin de la victoire d'étape, lorsque Voeckler m'a



Brice Feillu a pris ses quartiers en Corse. Après une sortie de 1 h 30 en vélo sur le bord de mer, le grimpeur a retrouvé le calme de son hôtel à Lecci, au nord de Porto-Vecchio.

(Photo Alain Pistori)

décroché dans Peyresourde (lors de sa victoire à Bagnères-de-Luchon).

Quel bilan faites-vous de ces quatre années ?

Année après année, j'ai progressé. J'ai connu de belles équipes, mais je suis aussi content d'être dans cette formation Sojasun, avec un esprit collectif, presque familial.

On a l'impression que vous retrouvez la bonne forme à l'approche de ce Tour, à en voir votre Tour de Suisse ?

J'ai fait une place correcte au Tour de Suisse (29^e), mais j'ai perdu 10 places sur une chute. Les sensations reviennent au bon moment.

Stéphane Heulot, le manager, a parlé d'une « place honorable » au général pour vous sur le Tour. C'est aussi votre objectif ?

Je pense que c'est possible. Si je suis en forme, je ne prendrai pas de « gros tirs » en montagne. Sur les chronos, je me débrouille pas trop mal et j'ai bossé ce domaine. Si j'ai une place à défendre, je me battraï à fond sur cet exercice. Mais il faut aussi que je fasse attention à ne pas

prendre des bordures sur les étapes de plaine. Parce que j'ai toujours du mal à me mettre en route. Là il faudra être dans le rythme tout de suite, parce qu'on sera immédiatement dans le vif du sujet en Corse.

Vous avez reconnu les étapes corses ?

Je suis allé en novembre dernier chez un ami à Bastia et j'ai reconnu le col de Vizzanova.

Vous êtes-vous fixé une place précise ?

Non et je préfère ne rien faire au

général et gagner une étape. On se souvient davantage d'un succès que d'une placette. J'ai aussi quelques idées pour le maillot à pois, qui peut être un objectif.

En partant pour de longs raids ?

Je récupère bien, je l'ai prouvé l'an passé après ma maladie. Après un long raid, je n'ai pas trop mal à la patte le lendemain. Je vais me lancer dans la bataille du maillot à pois.

Une étape vous fait rêver particulièrement ?

Mon grand rêve, c'est gagner au Ventoux. Un lieu mythique. Mais je prends aussi les étapes des Pyrénées et des Alpes.

Avec Romain on aimerait se retrouver"

Votre équipe a perdu Jérôme Coppel (le leader, parti à la Cofidis). Quel sera l'état d'esprit de l'équipe ?

Julien Simon et Jonathan Hivert vont jouer leur carte sur les étapes vallonnées, ou avec un sprint en bosse. On a une équipe d'attaquants. Sur ce Tour, il faut qu'on ait l'esprit guerrier. Surtout ne pas se poser de questions en pensant au lendemain. Parce que trois semaines, ça passe vite. Les Champs Elysées, c'est surtout magique quand on a fait quelque chose de beau.

Romain, votre frère, sera absent du Tour. Une déception ?

Lorsque j'ai connu la sélection de son équipe, j'ai pris une petite claque. J'aurais aimé partager ces moments avec lui. Il espérait que Vacansoleil lui fasse confiance, ça n'a pas été le cas. Il était déçu, même s'il sait qu'il n'a pas fait une saison exceptionnelle. Il revenait en forme au championnat de France, c'est dommage. Je suis déçu pour lui, mais une saison ne se limite pas au Tour de France. C'est la vie, mais il ne faut pas l'enterrer Romain. L'an prochain, il est capable de gagner 10 courses.

Dans votre équipe ?

J'aimerais bien. Ça fait trois ans qu'on est séparé, on aimerait bien se retrouver.

PROPOS RECUEILLIS
PAR ROMAIN LARONCHE

Le Tour de France 100

AUJOURD'HUI 18H

Porto-Vecchio
TERRE PLEIN DU PORT

- ▶ LA MAGIE DE L'EAU
- ▶ PROJECTIONS SUR ECRAN GÉANT
- ▶ SHOW STREET TRIAL
- ▶ DÉFILÉ DE MODE
- ▶ ARTS DE LA RUE
- ▶ SHOW FLYBOARD
- ▶ PRÉSENTATION DES COUREURS
- ▶ DÉFILÉ DE LA CARAVANE PUBLICITAIRE
- ▶ SPECTACLE DE L'ARMÉE DE L'AIR
- ▶ PEINTRE PERFORMER
- ▶ CONCERT I MUVRINI
- ▶ FEU D'ARTIFICE

▶ **PARKING PUBLIC U CANTONU GRATUIT**
(FACE À GÉANT CASINO)

▶ **NAVETTE GRATUITE**
(VERS LE CENTRE VILLE)

I MUVRINI
CONCERT GRATUIT

« Il faudra être un kamikaze pour gagner à Bastia ! »

Vainqueur du Tour de Corse en 1986, une de ses 140 victoires signées ici et sur le Continent, en semi-pro ou chez les amateurs sous le maillot d'un club FFC, Jean-Marc Angelotti présente les trois étapes

Son palmarès est riche de 140 victoires. Tour rond ? « Oui, j'ai un cahier sur lequel je note toutes mes courses depuis le début. Et ça fait 140, au scratch sans compter les catégories, en seize ans de compétition. »

Et parce qu'on se souvient toujours de la première fois, il n'a pas besoin de consulter ses archives pour se rappeler ce grand prix de Lupinu qui le vit, en mars 1977, inscrire la première ligne. Dans cette longue liste, son succès sur le Tour de Corse 1986 apparaît en gras. Forcément. « Ma plus belle victoire, la plus marquante en tout cas. » D'une certaine manière, pour Jean-Marc Angelotti elle intervient à la croisée des chemins, sinon à la fin d'un cycle. Depuis quatre ans, le Bastiais est en pension avec le statut de semi-pro au Sprinter Club de Nice qui, à l'époque, est au cyclisme ce que Nantes est au football, une référence en matière de formation. Un tremplin pour l'élite qu'il est tout près de rejoindre l'année, justement, où il remporte le Tour de Corse. « Jean de Gribaldy montait une équipe professionnelle sous les couleurs de SEM France-Loire et m'avait fait une proposition. Malheureusement il décède dans un accident de la circulation et le projet n'aboutit pas. »

Jean-Marc Angelotti ne passera jamais professionnel : « A cette époque-là, les équipes étaient cadennassées et les places très chères. » Faute d'avoir pu franchir le pas, il s'engage avec l'ASPTT Aix-en-Provence, autre club réputé, où il passe deux saisons. En 1989, il décide de rentrer en Corse. Il rejoint l'entreprise familiale comme moniteur d'auto-école et participe aux épreuves régionales jusqu'en 1993 où il raccroche. « Mais je ne me suis jamais détourné du vélo, c'est juste que je ne courrais plus en compétition. » L'envie lui reprend en 2010 et depuis il roule avec les vétérans. « Avec pour seule ambition de me faire plaisir... Et puis ça entretient la forme. »



Jean-Marc Angelotti : « Le premier maillot jaune à Cavendish, Bouhanni ou Greipel ? »

(Photo Gérard Baldocchi)

Très au fait des choses du cyclisme et les routes corses n'ayant aucun secret pour lui, on l'a invité à nous présenter les trois étapes. Avec un soupçon de « vélo-fiction » pour donner un peu plus de piment...

Porto-Vecchio - Bastia (200 km)

« La course sera verrouillée par les équipes de sprinters (Omega-Pharma, FDJ...). Il n'y a pas de prologue et donc le maillot ira au vainqueur à Bastia. C'est plat, quelques petites bosses, aucune difficulté sur le parcours, ça va rouler vite, à 50 km/h de moyenne. Il y aura une échappée à qui, compte tenu du profil de l'étape, on laissera prendre trois-quatre minutes. Elle sera rejointe à dix-quinze kilomètres de l'arrivée, après que les équipes de sprinters aient sifflé la fin de la récréation pour se mettre en route, disons à la hauteur de Moriani. À partir de là, l'allure va monter à 60 km/h et il en sera ainsi jusqu'à l'arrivée. L'affaire se compliquera avant la flamme rouge, qui annonce donc le dernier kilomètre, avec un passage très délicat constitué de deux virages à angles serrés avant la caserne des pompiers. Là, si tu n'es pas placé dans les quinze, tu ne peux plus prétendre gagner. Et pour ça, enfiler le maillot le maillot jaune au bout du compte, il faudra être un kamikaze ! Et, déjà, avoir été emmené et préparé pour le sprint par des kamikazes, parce que ça va débouler à 80 km/h et qu'il n'y aura pas la place pour tout le monde ! C'est celui qui en aura le plus - si vous voyez ce que je veux dire - pour aborder ces virages à fond qui enlèvera l'étape et le premier maillot jaune ! Ça pourrait faire le bonheur de Cavendish, Bouhanni ou Greipel. »

ces virages à fond qui enlèvera l'étape et le premier maillot jaune ! Ça pourrait faire le bonheur de Cavendish, Bouhanni ou Greipel. »

Bastia - Ajaccio (155 km)

« La veille, ils seront une certaine à être arrivés dans le même temps. Le maillot jaune tient à pas grand-chose et beaucoup lorgneront dessus. Ça va partir à fond et rouler à un rythme soutenu jusqu'à Corte. Une échappée à plusieurs peut se former dans les lignes droites après Ponte-Leccia, mais ils seront repris à l'entrée d'Ajaccio. Une équipe de grimpeurs, la Sky par exemple, peut insister à partir de Pont du Vecchio, réussir un petit écrémage de manière à mieux contrôler la course. La

victoire se jouera sur la fin, dans la montée de Salario où un garçon comme Boasson Hagen peut attaquer et remporter l'étape. Sinon Voeckler ou Rodriguez. Les équipes non-sprinters peuvent placer un coureur dans la montée pour justement éliminer les sprinters. »

Ajaccio - Calvi (145 km)

« J'ai eu l'occasion de reconnaître cette étape en compagnie de l'équipe La Française des Jeux qui était en stage de préparation dans la région au mois de mars. Le Tour ne peut pas se gagner en Corse, mais des favoris peuvent le perdre sur cette étape. Les routes sont sinueuses en bord de mer, tu ne vois pas une échappée à deux cents mètres. Étroites aussi, ce qui ren-

dra encore plus difficile la progression des voitures de directeur sportif. Surtout, si tu crèves tu peux attendre deux ou trois minutes avant d'être dépanné. Et, bien sûr, ça peut faire cher et très mal au classement. Les pièges sont nombreux et il faudra être très vigilant, anticiper, sinon réagir très vite aux attaques pour ne pas se retrouver en galère. On peut penser que les Sky, qui visent la victoire finale, vont rouler à fond tout le long pour limiter les risques d'une échappée, et aussi s'assurer une certaine sécurité pour rester devant et éviter les chutes. Un sprinter ou un pseudo-grimpeur qui passe bien le col de Marsulinu sera un prétendant pour la victoire d'étape. Pourquoi pas Vichaut ? Voire Cavendish ou Valverde ? »

JEAN-RICHARD GRAZIANI
jrgraziani@corsematin.com

SAMEDI 29 JUIN > BIENVENUE AU TOUR!

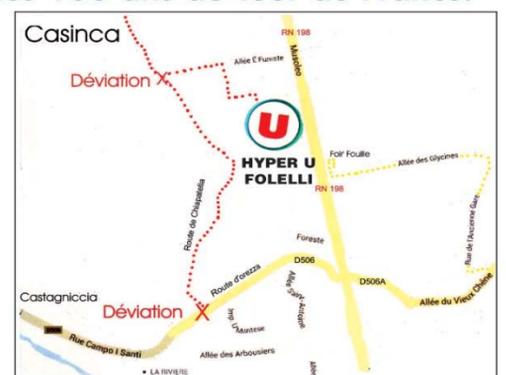
Votre magasin **HYPER U FOLELLI** vous invite à suivre l'étape incontournable, les 100 ans du Tour de France.

- Installation de tentes sur le parking aux abords de la RN 198 pour assister au **Tour de France**.
- Nombreuses dégustations et découvertes de produits dans le magasin.
- Le **SAMEDI 29 JUIN** votre **HYPER U** organise un grand jeu. Nombreux lots à gagner : vélo, machine à laver...
- De 13h à 17h recevez **10€*** par tranche de **50€** de dépenses en magasin.

Offre valable dans la limite de **60€** de bon d'achats soit **300€** de dépenses.

(Voir conditions en magasin).

*Sous forme de bon d'achat.



DE 13H A 17H : PLAN D'ACCÈS "DÉVIATION"



HYPER U FOLELLI • 04 95 59 70 20

magasins-u.com

Hinault-LeMond : controverse à l'Alpe-d'Huez

On se demande aujourd'hui encore qui était le véritable leader de la formation *La Vie Claire* promise à la victoire à l'entame de ce Tour 1986. Greg LeMond ? Bernard Hinault ? Avant le départ, la réponse semblait claire.

Vainqueur un an auparavant, le « Blaireau » avait promis de renvoyer l'ascenseur à son équipier américain qui, tout en terminant à la 2^e place, avait aidé son leader à enfiler un 5^e maillot jaune à Paris. Mais la course telle qu'elle se déroule semble donner lieu à un véritable duel au sein même de l'équipe chère à Bernard Tapie. Plus actif que jamais, Hinault multiplie les attaques, jusqu'à s'emparer du maillot jaune.

Tout porte à croire qu'il est motivé par une sixième victoire dans le Tour. L'intéressé affirmera toujours qu'il agissait dans l'intérêt de l'équipe, sans oublier sa promesse. LeMond, lui, va croire à la trahison, du moins aux desseins secrets et toujours ambigus du Blaireau.

Souverain dans l'étape qui mène à Superbagnères, l'Américain se rassure, sans être tranquille pour autant. Ce scénario singulier trouvera finalement un épilogue conforme à ce qui avait été programmé. Au sommet de l'Alpe-d'Huez, LeMond en jaune est porté dans toute l'ascension par Hinault qui se mue alors en équipier de luxe. Les deux hommes forts de ce Tour 1986 franchissent la ligne main dans la main avant le premier triomphe de LeMond



sur les Champs-Élysées. L'image passée à la postérité constituait l'illustration d'une promesse tenue ? Quelques années plus tard, après avoir remporté entre-

temps deux autres Tours, l'Américain affirmait encore que le Français avait tout fait pour jouer sa carte, et que cette ascension à deux avait été montée de toutes

pièces par Tapie pour préserver Hinault d'une défaillance. « Si je suis un salaud, ce n'est pas sûr qu'il gagne cette année-là, avait rétorqué Hinault en répondant aux

questions de l'Équipe sur le sujet. Mais je lui avais promis de l'aider à gagner et j'ai respecté ma parole. Notre arrivée main dans la main le démontre. »

Coppi-Bartali : dramaturgie à l'italienne

Leurs personnalités diamétralement opposées divisèrent l'Italie de l'avant et de l'après-guerre. Entre Fausto Coppi et Gino Bartali, la rivalité était inévitable. Le Championnissimo fut d'abord le Gregario de Gino le Pieux, de six ans son aîné, mais les qualités exceptionnelles de Coppi firent comprendre très vite à Bartali que le destin de l'un des plus grands champions de l'histoire était en marche. Ils ont chacun remporté deux Tours de France. Bartali réussira l'exploit unique de s'imposer à dix ans d'intervalle (1938 et 1948) tandis que Coppi inscrira son nom au palmarès en 1949 et 1952. Mais à l'exception de leur statut de champion, tout les sé-

paraît. Coppi fut un précurseur en matière de diététique et des méthodes modernes d'entraînement, Bartali misait sur sa force brute, sa capacité à endurer la souffrance. « Il ne craignait ni les brûlures de l'été, ni les morsures de l'hiver », avait écrit notre confrère de l'Équipe Philippe Brunel, le 6 mai 2000, au lendemain de sa disparition à l'âge de 85 ans. Le gouvernement italien des années quarante allait jusqu'à miser sur la popularité de Bartali, comptant sur sa victoire dans le Tour pour apaiser les tensions du pays. Tandis que Coppi scandalisa l'Italie puritaine en commettant l'adultère aux bras de Giulia Occhini, sur-

nommée La dame Blanche, Bartali se distinguait par sa foi chrétienne.

Les deux coureurs auront croisé le fer à maintes reprises en course, mais curieusement le Tour de France ne donna lieu, entre eux, qu'à un duel en coulisses. Coppi alla jusqu'à conditionner sa participation à l'absence de Bartali. Ce dernier suspecta son rival de taper dans la pharmacie au point de fouiller ses poubelles. Sur la route du Tour, le souvenir le plus marquant reste l'étape Cannes-Briançon qui vit les deux champions s'échapper pour un grand numéro alpes-tre. Coppi qui allait remporter le Tour laissa la victoire à son aîné, le jour de ses 35 ans.



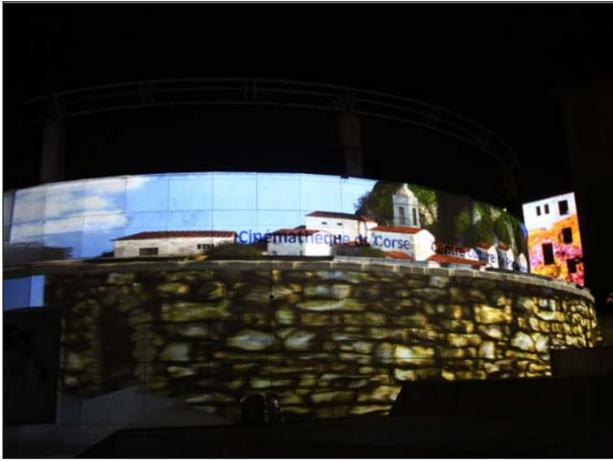
LIVRAISON JUIN 2013

l'horizonBLEU

CESARI
CONSTRUCTIONS



3 pièces - 4 pièces - Villa sur le toit - à 5 mn environ du Port de Plaisance
20137 Porto-Vecchio - www.cesari-portovecchio.com - 04 95 70 07 86 - 06 87 35 30 68

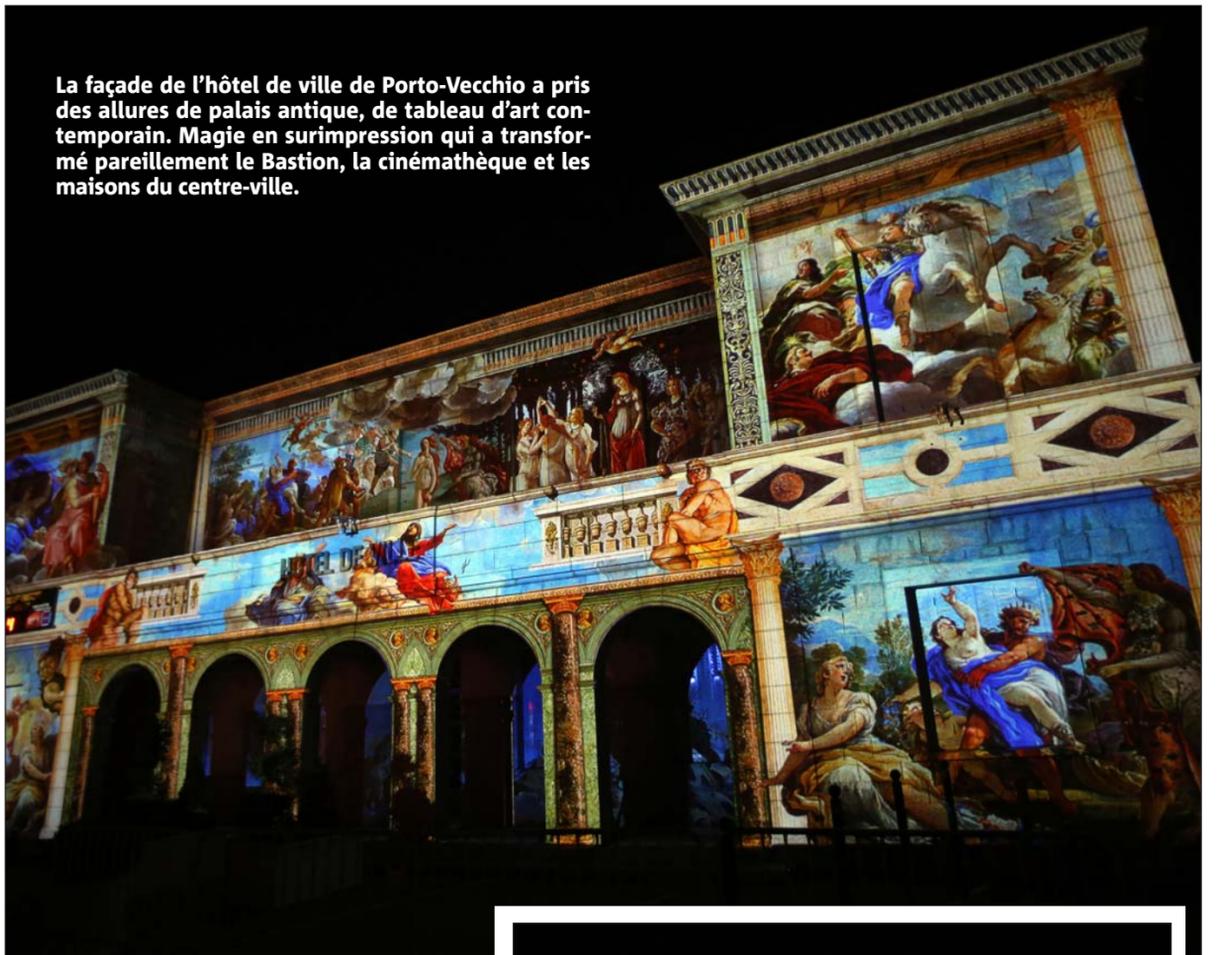


Et la lumière fut...

Un homme « heureux ! ». Et au bonheur communicatif. Le public qui a assisté mardi soir à la première du « mapping » proposé à Porto-Vecchio en parle encore. Magnifique. Splendide. Vraiment génial. Merci qui ? Merci à la Ville et ses partenaires. Merci aussi (surtout) à José Cristiani. Papa de l'habillage architectural qui a transformé, et transformera jusqu'à samedi soir, la mairie, le Bastion et le centre culturel. On est loin, il est vrai, de la séance diapo. Et l'art est maîtrisé. À la tête de Cosmo AV, le corse expat' « fier de travailler dans son île et pour un tel événement », en a vu d'autres. De l'illumination de la Tour Eiffel aux arènes de Nîmes, de la cathédrale de Rouen au catwalk des défilés Victoria Secret, la « petite boutique » de José Cristiani ne connaît pas la crise. Et vive la démesure. Jusqu'au 29, dès la nuit tombée, les promeneurs en vadrouille dans le centre ancien n'auront donc qu'à en prendre plein les yeux.

que, « tous les charmes de l'île » et des musiques de Pierre Gambini. « C'est un tableau très onirique », précise José, avant de mettre en avant le réalisateur, *C'est Arsene*. La cinémathèque, plus contemporaine, est, elle, le témoin des aventures d'un petit robot qui cherche, qui cherche... on ne sait quoi. Pour l'accompagner, les rythmes électroniques de Hoosky, et, finalement, après avoir croisé le requin des dents de la mer ou le *Titanic* qui coule, une bobine de film. Alors on replonge dans les archives de la cinémathèque en compagnie de l'association Portivechju di Tandu. Et voilà des films et photographies d'un autre temps qui défilent sous les yeux des spectateurs. Il ne manque rien. Quoique. Et le Tour de France ? On a bien aperçu, furtivement, un petit garçon sur son tricycle. Mais pour ses tableaux, José Cristiani et ses équipes ont eu carte blanche. Une paix royale pour un spectacle en plein air, gratuit, populaire. Beau et bon à la fois.

LISA ALESSANDRI
lalessandri@nicematin.fr



La façade de l'hôtel de ville de Porto-Vecchio a pris des allures de palais antique, de tableau d'art contemporain. Magie en surimpression qui a transformé pareillement le Bastion, la cinémathèque et les maisons du centre-ville.



Pour une fois, le spectacle était à l'extérieur de la cinémathèque. Les murs pour écran dans une nuit de cinéma sous les étoiles.



Public conquis par une première nuit en jaune.

(Photos Alain Pistoresi)



Premiers bouquets de la Patrouille de France qui, ce soir encore, tracera ses lignes dans le ciel de Porto-Vecchio.

Prudhomme : « Je pense au centenaire du maillot jaune »

Mardi 25 juin, 15 heures, le *Mega Smeralda* est à quai, et la quiétude que l'effervescence du Tour s'approprie à rompre règne à bord. Christian Prudhomme en profite. « On est vraiment bien ici, non ? »

Pour répondre à nos questions, il nous invite dans l'un des salons du navire qui a permis à la Corse d'accueillir ce Grand Départ. Naturellement, le patron du Tour s'installe face à la grande baie vitrée pour profiter de la vision panoramique sur le golfe de Porto-Vecchio, la ville et ses environs. Puis, se conformant aux besoins de notre reporter-photographe, il tourne finalement le dos à cette image de la Corse dont il ne se lasse pas. « Vous vous rendez compte, c'est la première fois que je viens en été ». Prudhomme est détendu, enthousiaste, il a le sourire facile et sincère, conscient que le défi insulaire touche au but. Le dopage, Jalabert, de nouvelles affaires qui sortent à quelques heures du Tour. Il ne s'étendra pas sur le sujet.

Préférant parler de sa grande passion pour la plus grande course cycliste de la planète. Celle qu'il rêvait de commenter, jamais de diriger. Et pourtant... Ce Tour, il le verrait bien s'ouvrir à d'autres horizons plus lointains encore que la terre de Corse qu'il a appris à aimer. À trois ou quatre reprises, durant l'entretien, il se retournera malgré tout, pour profiter de cette vision panoramique vraiment trop belle.



« Le vainqueur devrait parler anglais »

Quels sont les principaux pièges en Corse ?

Les pièges peuvent être partout. Il faut être très humble avec le tracé. Quand je suis arrivé dans l'organisation du Tour, je disais « c'est du 50-50 entre organisateurs et coureurs ». Mais c'est du 75-25. Les coureurs peuvent tout faire sauter à un endroit où tu ne t'y attendais pas et vice-versa. Donc c'est difficile de prévoir. Malgré tout, je ne peux pas imaginer qu'il ne se passe rien dans le col de Marsolino (à 12,5 km de l'arrivée à Calvi). C'est une étape (la 3^e) pour baroudeurs-punchers, du type Voeckler, Fedrigo, Chavanel. Mais la montée du Salario sera aussi spectaculaire, dans le col de Vizzavona, à mon sens, il se passera forcément quelque chose (2^e étape). Et même sur le final à Bastia, il peut y avoir des bordures, surtout si le vent souffle. Quand j'étais gamin, un favori perdait toujours le Tour pendant la première semaine. Si ça devait se passer en Corse, ça ne me dérangerait pas (rires).



Vous parlez d'humilité vis-à-vis du tracé. 2011, un Tour emballant, 2012 plus décevant. Comment l'expliquez-vous ?

Pourtant, c'était le même esprit. En 2011, on fait l'arrivée à mont des Alouettes. Je me disais, ce n'est pas assez dur, il ne va rien se passer. Finalement, on a un final formidable. 2012, l'arrivée à Seraing est plus dure que le mont des Alouettes. Et ils arrivent tous ensemble. On ne peut pas savoir à l'avance. Le spectacle, c'est une récompense pour toute l'équipe d'organisation, qui n'est pas « jugée » sur son travail, mais sur le spectacle.

Alouettes, Mûr-de-Bretagne, Seraing, mont Saint-Clair.

Cette année, Salario, Marsolino. Ce type de difficultés (courtes mais dures et placées en fin d'étape), est-ce votre patte de directeur ?

J'aime bien faire ça, c'est vrai. J'aime ces petites patates de chronos. On a une dernière semaine atypique, avec le chrono le mercredi, ce qui est rarissime puis 3 étapes consécutives de montagne. Les deux chronos individuels font la même distance, ont la même beauté (mont Saint-Michel et lac de Serre-Ponçon) mais sont totalement dissemblables sportivement. Le premier est totalement plat, le deuxième est un grand-huit.

larges et plats.

On a dit que le Tour pouvait se perdre en Corse, mais où peut-il se gagner ?

Évidemment dans les Pyrénées et les Alpes, mais aussi dans les chronos. On a une dernière semaine atypique, avec le chrono le mercredi, ce qui est rarissime puis 3 étapes consécutives de montagne. Les deux chronos individuels font la même distance, ont la même beauté (mont Saint-Michel et lac de Serre-Ponçon) mais sont totalement dissemblables sportivement. Le premier est totalement plat, le deuxième est un grand-huit.

La double montée de l'Alpe d'Huez, c'est aussi une volonté de surprendre ?

En 2011, on fait l'étape Modane-Alpe d'Huez, qui faisait moins de 110 km. Les anciens coureurs qui travaillent avec moi n'aimaient pas ça, ils trouvaient que c'était trop court, il n'y avait pas « la selle dans le cul » comme ils disent. Thierry Gouvenou me dit si on fait cette étape, il faut faire deux fois l'Alpe d'Huez. Je lui ai répondu, « c'est formidable, mais on la fera pour la 100^e ».

Un petit pronostic ?

Sur ce qu'on a vu, le vainqueur devrait parler anglais. Qu'il soit Britannique, Australien ou Américain. Mais il a quelques coureurs dont la langue maternelle n'est pas l'anglais et qui ont plus d'un tour dans leur sac. Qu'ils le montent avant Calvi.

Tac au tac

Mer ou montagne ?
Les deux.

Anquetil ou Poulidor ?
Poulidor.

Milan - Sanremo ou Liège-Bastogne-Liège ?
Liège.

Cyril Guimard ou Eric Boyer (presentis pour devenir le futur sélectionneur de l'équipe de France) ?
Joker. J'aime bien les deux. J'ai d'ailleurs commenté le championnat du monde 1989 avec Cyril Guimard.

Figatelli ou Coppa ?
Figatelli.

« La Corse pour la 100^e, j'en rêvais »

Le Grand Départ en Corse, nous y sommes. Quel est votre sentiment ?
Nous sommes arrivés ce matin sur le bateau, et ce qui m'a frappé, c'est que tout le monde avait le sourire. Ce Grand Départ en Corse, j'en rêvais pour la 100^e. Parce que la Corse est belle et que le terrain y est favorable pour tracer de belles étapes. Aujourd'hui, on se dit qu'on est plus dans les réunions, dans la paperasse, mais qu'on y est vraiment.

L'aventure du Tour en Corse restera singulière quoi qu'il arrive ?
Indiscutablement. C'est six ans de travail, de discussion. En fait, il nous fallait trouver des solutions avant de pouvoir dire oui, dont celle du bateau où nous sommes pour y installer la permanence et le centre de presse. Si on n'a pas ce bateau, on ne peut pas faire de Grand Départ en Corse. On avait besoin de réponses logistiques à nos questions bien plus tôt que d'ordinaire. Le vote à l'unanimité de l'assemblée de Corse a également été un moment important.

Y a-t-il eu, justement, un moment déterminant qui a permis à l'île d'obtenir ce Grand Départ ?
Les choses ne se sont pas passées comme ça parce que qu'il y avait une volonté de le faire. Il n'y a que le contraire qui aurait pu se produire. Quelque chose qui serait venu rompre la chaîne à un moment donné. Mais le projet s'est construit jusqu'au bout. C'était un défi logistique et technique, et j'aime ça. Le Tour de France en lui-même est



d'ailleurs déjà un défi qui était encore plus difficile à relever en 1903 qu'aujourd'hui.

On dit souvent que le Tour ne peut se gagner en Corse mais qu'il peut s'y perdre ?
Je le pense aussi. Sur les 2^e et 3^e étapes, il devrait y avoir du mouvement. Elles sont trop sélectives pour que rien ne s'y passe. Le col de Vizzavona, la montée

« Diriger le Tour, ça ne s'apprend pas à l'école »

Hier commentateur, aujourd'hui directeur du Tour, quelles perceptions ont les deux ?

Commentateur, on ne voit que les coureurs, organisateur, on voit tout ce qui se passe au bord de la route. Le petit gamin qui tient la main de son père ou qui la lâche... Tout ce que j'ai vu sportivement ou commenté, c'est gravé. Beaucoup moins depuis que je suis dans l'organisation. On voit autre chose. Quand on commente, on a cinq écrans, des images d'hélicoptères. Aujourd'hui, ce n'est plus pareil, je n'ai que mes deux yeux. Souvent, on me dit : « Il s'est passé telle chose », moi je n'en sais rien.

Votre meilleur souvenir ?

Il n'y a pas une image mais plusieurs choses, un tout. J'ai pris beaucoup de plaisir durant ces années de commentateur au sein de belles équipes. C'était très sympa. Et puis j'en avais rêvé. Jamais d'être directeur du Tour, mais de le commenter.



Commentateur ou directeur du Tour, en terme de notoriété c'est presque pareil, non ?

Je pense que je n'en serais pas là si je n'avais pas été commentateur pour la télé, Jean-Marie Leblanc ne m'aurait jamais proposé le poste. D'ailleurs, ça s'est fait en deux fois : en 2001, alors que je n'avais pas encore commenté le Tour, je le rencontre dans la salle de presse et il me

dit : « Voilà, j'aurais bien aimé que ce soit toi après moi, mais on a trouvé quelqu'un de très bien... ». C'était Daniel Baal qui était déjà chez ASO, comme adjoint de Leblanc. Mais moi, ça m'était resté dans un coin de la tête.

Et puis un jour, le 12 avril 2003, Jean-Marie me dit : « Daniel Baal ne restera pas avec nous est-ce que tu veux venir ? » Là, j'ai fait « gloops » et j'ai

dit oui. Tout de suite parce qu'il y avait eu l'épisode deux ans auparavant, mais j'ai d'abord été à ses côtés comme adjoint, car directeur du Tour, c'est pas un truc qu'on apprend à l'école.

Quand on est directeur du Tour, on se dit qu'on va durer jusqu'à telle année, qu'on va faire telles choses, réaliser tels projets ?

Réaliser le départ de la 100^e de Corse, oui je voulais le faire. J'aimerais ensuite faire le centenaire du maillot jaune en 2019, mais déjà, le jeudi après l'arrivée du Tour, je serai dans le New Hampshire pour l'année suivante.

On est en permanence dans l'action. En fait, c'est comme une pierre qui roule, qui roule, qui roule...
Les moments de pause doivent être assez rares ?
Il n'y en a quasiment pas. Au mois d'août je fais quand même une grosse sieste (rires).

Bio express

Christian Prudhomme
Né le 11 novembre 1960, à Paris.

1995-1996 :
couvre le Tour pour Europe 1.

2000-2004 :
présente le magazine Stade 2 sur France 2.

2001 à 2003 :
commentateur du Tour sur France TV

2003-05 :
adjoint de Jean-Marie Leblanc

Depuis 2005 :
directeur du Tour.



« L'ennemi c'est le dopage, pas le cyclisme »

Après les aveux de Jan Ulrich, voilà que des soupçons de dopage pèsent sur Laurent Jalabert. Avant le Grand Départ cela fait pour le moins désordre, non ?

Il y a deux choses. D'une part, quoi qu'il en soit, on sait très bien qu'à la fin des années 1990 début 2000, on a connu une période extrêmement sombre. Et je l'ai dit, notamment au moment de la confession d'Armstrong et la dénonciation à travers de l'enquête de l'Usada d'un système et d'une époque. La deuxième chose, c'est que la caisse de résonance médiatique du Tour fait toujours recette. Ce n'est pas la première fois que ce genre d'affaires sort avant un Grand Départ. C'est un classique, j'ai toujours connu ça. Le plus important c'est la 100^e édition, la première en Corse.

On a le sentiment que le Tour est constamment attaqué par un virus, le dopage, mais qu'il n'est jamais contaminé ?
L'ennemi, c'est le dopage, pas le cyclisme, encore moins le Tour. Le cyclisme n'est pas radicalement différent des autres disciplines. Il a fait

Les sept lignes Armstrong ont été effacées du palmarès, doit-il y en avoir d'autres avec par exemple Virenque, Riis ou Ulrich ?
On n'arrête pas de se pencher sur le passé. Regardons devant nous. On est à la 100^e avec un départ magnifique, sur une île de rêve, un terrain parfait pour tous les coureurs. Voilà...

« Je dors très bien »

À 4 jours du départ, dans quel état d'esprit êtes-vous ?

On est toujours bien occupé, mais ce n'est pas différent des autres années. Comme les coureurs, on a hâte d'être au départ samedi matin.

Pas d'insomnies ?

Non, j'ai cette chance, je dors très bien.

Avez-vous toujours la même passion avant un départ ?

Bien sûr, c'est magnifique le Tour. On n'a même pas conscience à quel point ce Tour est beau. On peut davantage s'en rendre compte quand on voit la ferveur depuis l'étranger.



Il a répondu à leurs questions



De gauche à droite : Noël Kruslin, Romain Laronche et Jean-Richard Graziiani

Photos : ALAIN PISTORES

Les grands duels du Tour

La légende du Tour s'est toujours nourrie des plus grandes rivalités sportives. Celles qui opposaient des champions aux personnalités à la mesure de leurs qualités de coureurs. Souvent compatriotes, appartenant parfois à la même équipe, ces rivaux qui croisaient le fer avant, pendant et après la course ont écrit l'histoire de la Grande Boucle

Textes : Noël Kruslin - Images : DR

Anquetil-Poulidor : la France coupée en deux

S'il fallait retenir une seule image de l'histoire des grands duels du Tour, et peut-être même de l'histoire du Tour lui-même, l'empoignade que se livrèrent Jacques Anquetil et Raymond Poulidor dans la montée du Puy-de-Dôme en 1964 aurait toute sa légitimité. Nous sommes le 12 juillet, c'est la 20^e étape du Tour. Les coureurs partis de Brives ont plus de 230 km dans les jambes. Seul en tête, l'Espagnol Julio Jimenez va remporter une victoire qui restera anecdotique. Car derrière, une page d'histoire s'imprime. « Maître Jacques » et « Pou-pou » sont au coude-à-coude. Anquetil a le maillot, mais il est dans le rouge. Survolté, Poulidor qui n'accuse que quelques secondes de retard voit là une superbe occasion de faire basculer la course.

À un kilomètre de la ligne, il tire sa dernière cartouche, celle qui va faire plier son adversaire. Mais ce coup de boutoir ne sera pas suffisant. Dans un sursaut d'orgueil qui le caractérisait, Anquetil parvient à garder son maillot pour 14 secondes. Une

avance qui sera suffisante à trois jours de l'arrivée à Paris. Cette année-là, Anquetil remporta le dernier de ses 5 Tours. Jamais son rival ne s'imposera dans la Grande Boucle, mais il détient un record, celui de 8 podiums dont le dernier, en 1976, à l'âge de 40 ans.

L'image du Puy-de-Dôme incarne cette exceptionnelle rivalité que le mythique directeur sportif Antonin Magne aura les pires difficultés à tempérer, d'autant qu'elle aura souvent des conséquences sur la course, notamment lors des championnats du monde où la cohabitation des deux meilleurs Français fut incontournable au sein de la sélection.

Anquetil était sans doute plus doué, Poulidor plus populaire. Le Normand menait une vie d'épicurien dispendieuse, le Limousin représentait, comme l'a écrit Philippe Brunel, « La France du bas de laine et du livret A ».

En 1987, avant d'être emporté par un cancer, Maître Jacques avait confié à Pou-pou : « Tu vas encore finir 2^e »



Hinault-Fignon : hargne contre arrogance



Ils ont d'abord couru dans la même équipe, la fameuse formation Renault avec Cyrille Guimard à la baguette. En 1983, Bernard Hinault subit une délicate intervention chirurgicale à un genou, ce qui laisse à Laurent Fignon, alors âgé de 23 ans, le champ libre pour jouer sa carte personnelle. Il remporte un premier Tour prometteur et l'année suivante, il est le grand favori pour sa propre succession. Mais le Blaireau est de retour, en leader de La Vie Claire, une nouvelle équipe créée par Bernard Tapie qui vient d'entrer dans le monde du cyclisme. Ce Tour 1984 sera le seul qui donna lieu à un vrai duel entre les anciens équipiers.

Cette année-là, Fignon est à

son sommet, Hinault devra l'accepter même si, égal à lui-même, il vend chèrement sa peau, en attaquant dès qu'il en a l'occasion. Dans l'étape qui mène à L'Alpe-d'Huez, le Breton tente le tout pour le tout. « Rien ne pouvait m'empêcher d'attaquer », déclarait-il dans une longue interview parue dans un hors-série « Légende » que L'Équipe lui consacra en juillet 2008. Dominateur, malgré tout, Fignon osa, du haut de l'arrogance de ses 24 ans : « Il m'a bien fait rigoler ».

Hinault fut malgré tout le dauphin de Fignon qui remporta, en 1984, son deuxième et dernier Tour de France. L'observateur fut alors tenté d'affirmer qu'une passation de pouvoir

venait d'avoir lieu au sommet du cyclisme français. C'était sans compter sur la hargne d'un Blaireau certes trentenaire, mais loin d'être résigné. L'année suivante, il remporta son cinquième Tour à l'heure où une blessure empêcha le tenant du titre parisien de défendre à nouveau ses chances. Malgré la rivalité, les deux coureurs avaient entretenu de bons rapports après leurs carrières. « Quoi qu'on en dise, avec Fignon, on ne s'est jamais foutu sur la gueule. J'ai toujours eu de l'estime pour lui. » Et l'intéressé le lui rendait bien en soulignant sans doute le principal trait de caractère du quintuple vainqueur du Tour : « Ce type, c'est d'abord la droiture. »

LES ANIMATIONS BASTIAISES
avec nos partenaires « Brasserie Pietra et Bastia Jet »



Pendant deux jours, les 29 et 30 juin, visitez le village Corse (Entrée libre). Installé place du marché, il propose des produits corses de qualité dans les domaines de l'agro alimentaire et de l'artisanat. Sur place, retrouvez la boutique du Musée Municipal d'Art et d'Histoire avec ses catalogues et affiches.

Samedi 29 juin, ouvert de 10h00 à 22h00
Dimanche 30 juin, ouvert de 9h00 à 14h00

Samedi 29 juin à 21h30, le Conseil Général de la Haute-Corse organise un concert gratuit de Maï Pesce, place du Donjon, à la Citadelle.

La CRCI organise avec les commerçants du centre-ville une nocturne, le 29 juin jusqu'à minuit.

La Communauté d'Agglomération de Bastia mettra gracieusement à disposition des habitants, des navettes gratuites pendant toute la durée du Tour de France

2013
À NOTRE TOUR
TOCCA À NOI
THE TOUR IS OURS



www.bastia.fr

1951 : le contrebandier miraculé



Corse-Matin vous propose chaque jour l'évocation d'un personnage à travers une date clé de sa carrière, liée au Tour de France. C'est volontairement que ne figureront pas dans cette chronique les cyclistes les plus connus et les événements les plus relatés dans tous les ouvrages consacrés à l'épreuve. Pour autant, les concurrents et les épisodes ici mis en exergue, n'étaient pas sans mériter un tel éclairage...
Demain : le jour de gloire de Pierre Matignon

Dans la grande encyclopédie du Tour de France, c'est à la lettre M que l'on peut classer le nom de... Wim Van Est. M comme miracle. Celui qui, en l'occurrence, se produisit le 17 juillet 1951, quand ce cycliste hollandais fit une chute dont on se demande, aujourd'hui encore, comment il put sortir indemne. Pensez donc : c'est à 70 m en contrebas d'une route très escarpée et ex-

trêmement dangereuse, que Van Est fut retrouvé, après avoir basculé dans le vide. Une chute qui, dans les annales du Tour, figure ainsi parmi les plus spectaculaires, et qui défraya d'autant plus la chronique que sa victime était alors le maillot jaune de l'épreuve. Une « Grande Boucle » que disputait pour la première fois ce solide Batave de 28 ans, au palmarès duquel ne figurait alors qu'une seule victoire significative. À savoir : la course Bordeaux-Paris qu'il avait remportée l'année précédente.

Terrible descente d'Aubisque

Quand il franchit en vainqueur la ligne d'arrivée de la 12^e étape de ce Tour de France pour en devenir le leader contre toute attente, Van Est ne put sans doute s'empêcher de penser aux mois qu'il avait passés en prison, une dizaine d'années plus tôt, pour des activités cyclistes... illicites. C'est en effet à vélo, que Wim livrait clandestinement des cigarettes de contrebande. De la condamnation qui la frappa et la détention qu'il lui fallut purger, il put à cet instant se consoler en se disant que cette « erreur de jeunesse » avait au moins eu le mérite de faire de lui un... coureur performant ! Pour preuve : sitôt la Seconde Guerre mondiale terminée, il ne lui fallut que quelques courses disputées dans le giron amateur pour se faire remarquer, et



Wim Van Est en larmes après sa chute vertigineuse. Pleure-t-il de dépit (lié à la perte de son maillot jaune), de soulagement (d'être indemne) ou de peur rétroactive ?

(Photo DR)

se voir offrir une chance de percer dans le microcosme du cyclisme professionnel.

Pontiac s'empare du miracle

En ce 16 juillet 1951, quand il endosse à Agen le maillot jaune (il est alors le premier Néerlandais dans ce cas) il est donc déjà en droit de parler de « miracle » en référence à son passé

et à ses antécédents judiciaires. Sans se douter toutefois que son ange gardien allait être encore plus efficace le lendemain... en faisant en sorte qu'un tapis de banchages vienne amortir sa chute pour le moins vertigineuse. Au départ de la capitale du pruneau, le peloton doit ce jour-là rejoindre Dax avec passage de plusieurs cols. Et c'est dans la descente de celui d'Aubisque

(direction celui du Soulor) qu'il dévale à toute vitesse, que Van Est va, dans un virage serré, perdre le contrôle de son vélo, suite à une crevaillon. Il n'y a aucun parapet à cet endroit et c'est dans un ravin, en contrebas de la route, qu'on le retrouve, inconscient. On le croit mort bien sûr. Mais le temps que les secours s'organisent, et il s'est doucement relevé, premier surpris d'être toujours en vie. Son incrédulité est encore plus grande quand il constate, au prix de gestes prudents et de délicates palpations de ses membres, de son tronc et de sa tête, qu'il ne souffre d'aucune fracture ni blessure sérieuse !

D'ailleurs sitôt hissé sur la route - à l'aide d'une corde composée de boyaux noués les uns aux autres - Wim a voulu reprendre la course. Mais son directeur sportif et les officiels s'y sont opposés, craignant un traumatisme qui ne soit pas visible à l'œil nu. Évacué sur un hôpital pour des examens qui ne révéleront rien de grave - confirmant ainsi le miracle - Van Est sera donc forcé à l'abandon dans ce Tour... qui fit néanmoins beaucoup pour sa notoriété. D'autant qu'une marque de montres suisses s'empara de son histoire pour une campagne publicitaire dans laquelle le cycliste affirmait, tout sourire : « J'ai fait une chute de 70 m. Mon cœur s'est arrêté de battre mais ma Pontiac, elle, marchait toujours ! ». Signalons encore,

pour conclure, que Van Est prit part ensuite à huit autres éditions du Tour de France, entre 1952 et 1961. Il remporta même trois victoires d'étape et fut maillot jaune à trois autres reprises. La « grande faucheuse » qui ne voulut pas de lui le 17 juillet 1951 quand il fit donc cette chute de 70 mètres, ne le rattrapa finalement qu'au printemps 2003 et alors qu'il venait de fêter ses 80 ans. Comme il aimait à le dire, c'est un « bonus » d'un demi-siècle que le destin voulut donc bien lui accorder.

JEAN-PAUL CAPPURI
jpcappuri@corsematin.com

Un journal pour un vélo

Partenaire de notre titre pour accompagner l'approche du Tour de France dans nos colonnes, l'entreprise Cycles Orsini s'associe de nouveau à notre titre pour vous proposer un jeu qui pourrait bien combler les mordus de la Petite Reine (voir espace publicitaire). Durant tout le week-end, tandis que se dérouleront les 2^e et 3^e étapes, l'achat de *Corse-Matin* pourrait rapporter gros à l'heureux lecteur qui découvrirait un sticker dans nos pages. Trois vélos à gagner sont en jeu, dont une superbe machine de compétition d'une valeur de 5 000 euros.

GRAND JEU

100^e TOUR en CORSE

avec corse-matin

GAGNEZ 3 VÉLOS et 3 CASQUES !

DU 29 JUIN AU 1^{ER} JUILLET

TROUVEZ dans Corse-Matin, le sticker " Gagnant "

1 VELO A GAGNER PAR ETAPE AVEC :





SPÉCIALIZED
VENGE EXPERT U12
valeur de : **4929 €**

Cadre et fourche en carbone, pédalier carbone FSA SLK, Shimano Ultegra Di2 électronique. Casque S-Works Prévail

OU



SPÉCIALIZED
ROUBAIX ELITE C2
valeur de : **2629 €**

Cadre et fourche en carbone, Shimano 105. Casque S-Works Prévail

OU



SPÉCIALIZED
ALLEZ SPORT INT C2
valeur de : **1129 €**

Cadre Aluminium, fourche en carbone, Shimano Sora. Casque S-Works Prévail

(Photos non contractuelles)

avec **corse-matin** et **Cycles ORSINI** 

Le « Blaireau » épingle Roger



Roger, c'est un palmarès long comme un bottin, avec 260 victoires sur l'ensemble d'une carrière courant durant 33 saisons. (Photo Alain Pistoressi)

C'est sans aucun doute le plus beau jour de ma vie cycliste ». Il a des sanglots dans la voix le père Roger Lanteri, qui vient de fêter ses 82 étés. Il est vrai qu'il se rappellera longtemps de ces derniers jours qui ont précédé le départ du centième Tour de France. Mardi matin, dans les locaux de l'office du tourisme de Lecci, en présence du premier magistrat de la commune Gilles Giovannangeli, de nombreux élus et amis, Roger s'est vu remettre la médaille d'or de la Jeunesse et des Sports. Une distinction épinglée par Bernard Hinault, l'une des légendes du Tour de France, qu'il a remporté à cinq reprises.

« Exceptionnel »

À l'évidence, Roger a savouré ce moment à nul autre pareil : « Tu peux pas savoir ce que cela représente pour moi. Ce sont vingt-huit années de bénévolat, mais tu sais quand on aime on ne compte. J'ai eu la chance d'avoir une longue carrière, mais dans le même temps j'ai œuvré auprès des jeunes, au club de l'ES Cannes à l'époque où Richard Virenque, alors junior, en défendait les couleurs. Cela se passait dans les années 80. J'ai

beaucoup donné pour le vélo mais le vélo, en contrepartie, me l'a bien rendu. Alors quand Bernard Hinault a accepté de me remettre cette médaille, c'était quelque chose d'exceptionnel. J'ai eu la chance de le côtoyer lors de mes participations à la cyclo sportive qui porte son nom et j'ai pu apprécier ses qualités, non seulement sportives, mais aussi humaines ».

66 ans de cyclisme 33 de compétition

Roger, c'est un palmarès long comme un bottin, avec 260 victoires sur l'ensemble d'une carrière courant durant 33 saisons. C'est, surtout, plus d'un million de kilomètres parcourus au cours de 66 années passées en selle. Champion de Paris militaire en 1953, vainqueur d'une coupe du monde Super-Gentleman, comptabilisant plus de cent succès de catégories, il est l'une des figures de la discipline dans l'Extrême-Sud, où il est licencié au Sprinter Club de Lecci. Il compose, avec son épouse Suzon, un couple d'enfer sur deux roues. Comme quoi la passion ne compte pas les ans et il n'y a, sans doute, pas d'âge pour faire du cyclisme. H. M.

De (très) bonnes ondes en direct de Porto-Vecchio

On n'oublie pas son réveil et on tend l'oreille. Les plus matinaux (ou les fêtards pas encore couchés) ont sans doute entendu ce matin, à 5 h 48, l'interview accordée par Georges Mela à Europe 1. Puis, dès 6 h 30, c'est la bande de Bruce Toussaint, délocalisée au Bastion de France, qui a émis en direct de Porto-Vecchio. Demain ? C'est Radio France, partenaire de la 100^e édition du Tour, qui s'installe sur la ligne de départ. Et elle arrive en force. Pendant toute la journée, en direct et en public de l'école Joseph Pietri, France Inter, France Info, France Bleu RCFM et France Culture vont proposer à leurs auditeurs une journée spéciale, avec des émissions, des reportages, des flashs spéciaux et des magazines.

Au programme ? Le 7/9 de

Patrick Cohen puis le 18 h 20 - 20 h, Partout ailleurs - Spécial Tour par Eric Valmir. Ça, c'est pour Inter et on annonce la présence du maire de Porto-Vecchio au micro de Jean-Marie Colombani entre 18 h 15 et 18 h 25. Également en plateau : le groupe Arapà et Roger Antech, rédacteur en chef de *Corse-Matin*. France Info ? Le 7/9 de Raphaëlle Duchemin sera, lui aussi, en direct de la ville tout comme France Bleu RCFM qui, de 6 h à 19 h, délocalise ses studios à Porto-Vecchio. Olivia Gesbert (« sur la route » sur France Culture), enfin, recevra, entre autres, le maire et des journalistes de *Corse-Matin* entre 17 h et 18 h. Côté télé, aussi, ça bouge, notamment du côté de France 3 Corse ViaStella.

L. A.



Bruce Toussaint, c'est ce matin sur Europe 1, Patrick Cohen, demain sur France Inter. Les deux en direct de Porto-Vecchio

Ouvert à l'année
restaurant midi et soir

Ambassador
PALOMBAGGIA
HÔTEL & SPA
RESTAURANT CORSE

Brunch tous les dimanches
à partir de 11h30
(35 € / pers.)

Plage aménagée

Tél. : 04 95 50 19 97
www.ambassador-palombaggia.com



CYCLES ORSINI

REVENDEUR SPECIALIZED EN CORSE

SPECIALIZED EST UN DES LEADERS MONDIAUX DANS LA CONCEPTION ET LA FABRICATION DE VÉLOS, COMPOSANTS ET ÉQUIPEMENTS CYCLISTES, S'ADRESSANT À TOUS LES PRATIQUANTS, CHAMPIONS OU AMATEURS PASSIONNÉS.



MARK CAVENDISH AU GUIDON DE SON SPECIALIZED S-WORKS VENGE

CYCLES ORSINI

RN 193 CASATORRA
20260 BIGULIA
04 95 32 39 00
orsini.cycle@orange.fr

Cycles
ORSINI

